

À la façon de « Il était une fois »

La jeune fille sans voix

Il était une fois ... une lavandière qui était misérable. Elle n'avait que ses mains pour laver. Un jour, alors qu'elle lavait son linge et celui de quelques voisines qui lui donnaient quelque argent pour sa peine, une vieille femme vint à elle. Elle s'approcha de son visage et lui dit à l'oreille.

- Pourquoi, te fatigues-tu autant ? Je peux te rendre la plus belle du village si tu me promets de garder ton ventre plat.

Sa mère, sa grand-mère avaient toujours eu le ventre plat. Dans sa famille, on naissait fine et on restait « plate ». La lavandière accepta tout de suite et écrivit comme la vieille femme lui demandait : « Je m'engage à conserver mon ventre plat ». Et signa d'une croix. Quand elle lui remit le papier, la vieille femme se mit à rire tellement fort que la lavandière fut gênée.

Le lendemain matin, à son réveil, elle ouvrit la fenêtre, les oiseaux chantaient. La lavandière fredonna une comptine de son enfance. Sa voix s'envolait de ses lèvres. Les oiseaux, le chat, le chien et le coq s'arrêtèrent pour écouter. Tous se demandaient : Mais à qui est cette voix magnifique ?

La lavandière comprit leur interrogation et leur fit comprendre : Cette richesse est à moi. Elle m'est venue tout à coup. Je ne sais pas comment cela s'est produit. Peut-être cela vient de cette vieille inconnue que j'ai rencontrée hier et qui m'a promis la beauté et le bonheur si je savais garder mon ventre plat. Elle ne m'a pas dit de quelle beauté il s'agissait.

Les oiseaux, le chat, le chien, le coq lui dirent :

Ta voix est magnifique et d'une grande virtuosité. Grâce à elle, tu pourrais gagner des trésors et devenir une femme très riche. Justement, le Prince organise dans 3 jours une grande fête, présente-toi à son prochain spectacle organisé. Entraîne-toi et tu gagneras. La lavandière pensa : Ah, enfin, fini le linge à laver tous les jours, les mains gercées par l'eau, l'estomac qui grogne tous les soirs parce qu'on a rien à manger.

Pendant 3 jours, la lavandière répéta ses chansons. Les animaux de la forêt venaient l'écouter. Aucun bruit, aucun battement d'aile, même le vent restait en apnée.

Le 3ème jour, elle se présenta à la cour. Elle prit la longue file. Devant il y avait des jongleurs, des équilibristes, des nains et des géants.

Quand le majordome lui dit : « C'est à vous », elle s'avança tremblante.

- Ne soyez pas longue, surtout si vous voyez le prince bailler.

Auprès du prince, se tenaient plusieurs grands personnages avec de belles tenues. Certains parlaient sans regarder ignorant la lavandière, d'autres picoraient dans leurs assiettes.

La lavandière sans attendre chanta une de ses chansons. Et la salle cessa de respirer. Plus personne ne parlait, ne picorait. Tous étaient bouche bée, émerveillés par cette voix. Le prince, charmé, lui dit :

- Viens t'asseoir près de moi, reste ici ce soir et au cours du repas tu me parleras de toi, tu me diras d'où tu viens.

La lavandière rougissante s'installa à ses côtés. Ils n'arrêtèrent pas de parler, de parler, de parler toute la soirée, la nuit, jusqu'à l'aurore.

- Mon prince, le soleil se lève, nous n'avons pas dormi et vous n'avez toujours pas désigné de gagnant. Les candidats, qui étaient restés là toute la nuit dans l'attente, s'agitèrent en entendant le mot « gagnant ».

- De gagnant point, annonça le Prince d'une voix forte ... mais une gagnante : la lavandière car je n'ai jamais entendu une aussi jolie voix.

Il lui remit plein de pièces dont elle remplit ses poches. Mais le tissu céda sous la poids de l'or et les pièces se répandirent sur le sol.

- Reste dormir ce jour pour te reposer de la nuit blanche, tu partiras ce soir. Ma couturière réparera tes poches. Ma mère te donnera notre plus belle chambre. La lavandière, fatiguée, ne se fit pas prier.

La chambre était gaie. Elle était décorée de tentures ivoire et oranger. Des rideaux transparents laissaient filtrer la lumière jusque sur le sol. Les draps de satin sentaient bons. La lavandière s'endormit aussitôt. Le prince se glissa dans son lit. La lavandière croyait rêver en frémissant sous les caresses. Leurs corps s'unirent, s'embrasèrent emportés par la jouissance. Le prince, après l'amour, exalté, allongé près d'elle il la caressait tendrement.

- Va chercher chez toi les affaires auxquelles tu tiens et reviens vite vivre avec moi. Je convainrais ma mère de notre amour.

La lavandière prit le chemin de son village. Dans la forêt, deux voleurs l'agressèrent. Ils la frappèrent avec des gourdins à la tête, dans le dos, sur les bras.

- Aie, Aie, Aie, arrêtez ! Prenez mon argent et laissez-moi.

En larmes, elle implora la Sainte Vierge qu'elle soulage sa douleur. Elle regagna sa maison à petits pas. Arrivée, elle avait tellement mal qu'elle fut obligée de s'allonger sur son lit. Elle dormit longtemps, plusieurs jours, peut être plusieurs mois.

Elle fut réveillée par de violents coups frappés à sa porte.

- Oh, oh, lavandière ! As-tu fini de dormir ?! Notre linge est sale. Au lavoir, une montagne t'attend !

Elle se leva toute courbatue, se rappela sa mésaventure dans la forêt et s'assit un moment pour reprendre ses esprits. Les voisines n'arrêtaient pas de crier.

- Vas-tu te décider à laver notre linge ?!

- Je ne laverai plus de linge. Je prends quelques affaires et je m'en vais vivre avec mon Prince.

- C'est donc vrai ce qu'on raconte. On dit dans le pays que tu as gagné le concours. Alors, avant de partir, chante nous une chanson, à nous qui t'avons vu naître, qui avons été si gentilles avec toi.

La lavandière leur sourit.

- D'accord.

Toutes s'installèrent au bord du lavoir et elle commença à chanter, mais sa voix n'était plus de tout mélodieuse. La malheureuse était comme enrouée et chantait faux. Les femmes se mirent à rire. Ce n'est possible, tu n'as pas pu gagner le concours avec cette voix ! Tes longues nuits de sommeil ont dû l'enrayer !

Son reflet dans l'eau du lavoir révéla que son ventre s'était arrondi.

- Mon ventre n'est plus plat. Je ne peux plus chanter. Le prince ne voudra plus de moi. Mon Dieu, Sainte Marie, Saint Thomas, que vais je devenir ?!

Elle pria tous les saints. Virgile a dit : « La fortune sourit aux audacieux », pourquoi n'irai je pas voir le prince et lui expliquer que je n'ai pas tenu ma promesse. Il fera de moi ce qu'il voudra. Après avoir réuni quelques affaires dans un sac, elle partit. Mais après quelques pas elle avait changé d'avis. L'idée d'aller voir le Prince la terrorisait. Il la rejeterait ! « Je vais m'en aller loin, n'importe où. Sur le chemin, des gens compatissants me donneront bien à manger ».

Arrivée près d'une ferme, elle s'assit près du puits. Une vieille femme vint la rejoindre. La nuit était venue mais voyait au clair de lune des arbres couverts de fruits. Elle avait marché toute la journée, son estomac criait famine.

- Regardez ces fruits magnifiques, peut-être avez-vous faim comme moi. En voulez vous ?

La vieille femme ne répondit pas mais sourit. Ce sourire était un oui. La jeune fille monta dans un arbre, puis dans un deuxième, encore un autre et cueillit de magnifiques fruits juteux. Quand elles furent rassasiées, elles s'installèrent appuyées contre la margelle du puits. Un chasseur, qui avait vu la lavandière cueillir les fruits, se cacha pour observer. Il entendit la jeune femme au ventre rond parler. Elle parlait à quelqu'un mais on ne voyait personne. Il eut tout à coup très peur. Cette femme, il la reconnaissait, c'était la chanteuse du concours. Il courut avertir le prince.

- Venez vite, mon Prince, là-bas, la lavandière ne chante pas, elle parle toute seule. Elle a perdu l'esprit ! Cette femme me fait peur, elle parle certainement à un esprit. Vous verrez vous-même. Cette femme est possédée par le démon.

Le Prince, intrigué et inquiet, chevaucha son destrier le plus vélocé. Il connaissait bien cette ferme, elle appartenait à sa

famille. Elle était gérée par un métayer. Il reconnut la jeune femme qui s'interrogeait tristement à haute voix sur son avenir devenu incertain, sa faim constante, son ventre arrondi et sa voix envolée. Il avait été séduit par cette voix. Que devenait son amour, cette merveille disparue ?

- Vieille femme, je te reconnais maintenant, c'est de ta faute. Quel malheur de t'avoir rencontrée. À cause de toi, du pacte que tu m'as fait signer, j'ai perdu l'amour de ma vie !

- Si tu es abandonnée de tous, moi, je ne t'abandonnerai pas.

Le prince surgit de derrière des fourrés. Il l'a pris dans ses bras. Comme, elle était douce cette étreinte parfumée. Il la souleva de joie. La lavandière passa des larmes au rire. Le prince l'a serrée encore et encore dans ses bras.

Le chasseur, non loin de là, surpris par ses retrouvailles partit avertir la reine au château.

À quelque temps de là, tout le royaume connut un mois de liesse pour fêter les épousailles du Prince et de la lavandière.

Quelques mois, plus tard, l'épouse mit au monde une jolie petite fille. Le Prince, parti chez un oncle négociant l'achat d'un nouveau château, ne le sut pas. Sa mère chargea un messager de le rejoindre pour lui annoncer la nouvelle. En cours de route, le messager prit un peu de repos dans une cabane en bois. Là, une vieille femme lui offrit une boisson chaude. Le chasseur s'endormit. La vieille subtilisa la lettre et en fit une autre en imitant l'écriture de la reine. Elle écrit que sa petite fille était morte à la naissance et qu'un oracle disait qu'il devait tuer son oncle, sinon sa femme et sa mère périraient à leur tour. À la lecture de cette missive le Prince devint livide.

« Pourquoi tant de malheurs soudain ? Pourquoi, devrais-je tuer mon oncle, lui qui a toujours été si bon pour moi ? Lui qui m'a appris les armes, l'équitation dès l'adolescence, qui m'a adopté quand mon père est mort. Je ne peux pas obéir à cet oracle de malheur ».

Il partit dans la forêt et tua un sanglier. Il recueillit le sang de la bête ordonna au messager de le porter à la reine en précisant que c'était le sang de son oncle. La reine fut effrayée. Elle pressentait un mauvais présage dans la demeure. Elle dit à sa belle fille, part vite, avec ton enfant, sinon, nous risquons tous de périr. La jeune maman noua son bébé contre son ventre et partit. La reine en larmes les regarda jusqu'à ce qu'elles eurent disparu à l'horizon.

La lavandière marcha longtemps, longtemps, traversa des forêts, des villages. On lui jetait des pierres quand elle chantait avec sa voix retrouvée, sa petite fille dans les bras. Ainsi, elles survécurent

Arrivée au village, elle comprit que c'était le fin du voyage. Elle se mit à genoux sur l'endroit même où elle avait rencontré la vieille femme. Elle pria durant de longues heures. Un ange apparut reconnaissable à son auréole.

- Rentre dans cette maison, Princesse.

- Comment sais-tu que je suis mariée à un prince ?

- Je suis envoyé par Dieu. Je suis venu pour te protéger. Personne n'habite cette maison. Elle à toi.

Le prince revenu de chez son oncle demanda où étaient sa femme et le corps de son enfant morte. La vieille reine, en larmes le maudit.

- Ignoble, enfant, pourquoi m'as-tu fait apporter le sang de ton oncle ? Es-tu devenu fou ? Monstre ! Les mauvais esprits sont en toi et menacent notre royaume. J'ai protégé ta femme et ton enfant. Ils ont fui la malédiction. Le prince réalisa alors qu'il avait été victime d'une machination. Il raconta tout à sa mère en pleurant de bonheur.

Alors le prince chevaucha son plus beau destrier et parcourut le monde durant des mois et des mois à la recherche de sa femme et sa fille. Dans chaque village, chaque hameau, il allait voir qui le prêtre, qui le maréchal ferrant, qui l'aubergiste. À toute personne rencontrée il précisait l'apparence de sa femme et de son bébé. Sa mère, la reine, lui avait si bien décrit sa petite fille, ses boucles noires et ses magnifiques yeux couleur de l'or.

- Comment n'y ai-je pensé plus tôt ?!!

En effet, dans son désarroi, il n'avait pas eu l'idée de chercher dans le village où avait vécu son amour. À peine arrivé, il vit une fumée sortir d'une cheminée et sentit une odeur de bon pain. Une enfant, assise sur le sol, chantait une berceuse. Sa voix lui rappela le premier jour de sa rencontre avec une lavandière. Il se rapprocha d'elle en souriant.

- Bonjour Monsieur, soyez le bienvenu. Vous venez de loin, on dirait.

- Je suis parti depuis longtemps longtemps de chez moi. Je suis à la recherche de ma femme et de ma fille. Ta voix ressemble beaucoup à celle d'une lavandière que j'ai connu et que j'aime. La petite fille comprit tout de suite et appela sa mère.

- Maman, maman ! Sors ! Viens vite ! C'est ton mari qui est là !

Le prince prit la petite dans ses bras. La douceur de sa peau, la chaleur de son haleine, son parfum, la couleur de ses yeux, ses cheveux bouclés, quel bonheur !

Ils rentrèrent au palais. La vieille reine organisa une grande fête pour célébrer leur retour.

Et, comme dans tous les bons contes, eux aussi furent heureux et eurent encore beaucoup d'enfants.